

REGARDER AVEC TANA HOBAN



© Tana Hoban : *Look again !*,
Macmillan, 1971

LOOK ! LOOK ! LOOK !*

par Sophie Curtil **

La photographe Tana Hoban a réalisé plus de 50 albums de photographies pour les enfants - dont quelques-uns seulement sont traduits en français -. Leur nombre, leur qualité, et le succès qu'ils remportent auprès des enfants, donnent à Tana Hoban une place exceptionnelle dans le domaine des livres photographiques pour enfants. Sophie Curtil analyse son œuvre et montre comment elle stimule et renouvelle le regard.

Élisabeth Lortic propose, dans un entretien avec l'artiste, un éclairage sur son histoire personnelle et son parcours de création.

Comme j'aime ce *Look ! Look ! Look !* ! Si joyeux, si dynamisant ! Mais pourquoi notre langue est-elle si pauvre à rendre la vivacité, l'immédiateté du regard qui entraîne la vision dans toute sa fulgurance ? Regarde... quelle lourdeur traînante dans ces trois syllabes, quel ennui ! Faut-il donc que

regarder soit si pénible ? « *I see* », disent volontiers les Anglo-Saxons, tandis qu'à ce « *je vois* » nous préférons « *Je comprends* », « *J'entends bien* », « *Je sais* »... Sommes-nous donc condamnés à refuser l'exercice de notre regard sur le monde, contraints à en chercher la compréhension par d'autres voies ?

* *Look ! Look ! Look !* est le titre du livre de Tana Hoban (1988, Greenwillow Books), annoncé dès 1971 par *Look again !* (Macmillan) et 1981 par *Take another look* (Greenwillow Books).

** Sophie Curtil est peintre, conceptrice de la collection L'Art en jeu à l'Atelier des enfants du Centre Georges Pompidou (Paris), auteur de livres de la collection Kitadi au Musée Dapper (Paris).

N'en arrivons-nous pas ainsi au plus désolant des états : regarder sans rien voir, ou voir sans rien comprendre ?

Dans ce contexte, les livres de Tana Hoban m'apparaissent comme un puissant régénérateur de notre organe visuel atrophié, un baume décongestionnant et revitalisant à administrer à tous les adultes qui veulent retrouver le regard frais de leur enfance, et à offrir à tous les enfants, à titre préventif...

Avec un naturel déconcertant, Tana Hoban laisse parler ses images : des photographies, souvent en noir et blanc, qui ne résultent pas de techniques sophistiquées, qui ne produisent pas d'effets spectaculaires, qui ignorent tout des artifices faciles. Ce sont des images de tous les jours, des enfants qui sautent, un chat qui dort, un coin de trottoir ou un camion qui passe. Des images aperçues en promenant l'objectif, en le posant, presque au hasard dirait-on, sur une surface, un signe, une couleur, une ombre, un reflet. Des images comme des instants de vie, de tous ces instants qui font la vie et que l'on remarque à peine, quand on les vit. Des images vues parce que d'abord vécues, puis choisies, enchaînées et confrontées.

Car la richesse des livres de Tana Hoban tient autant à la qualité de ses photographies qu'à l'intérêt de leur mise en relation. La

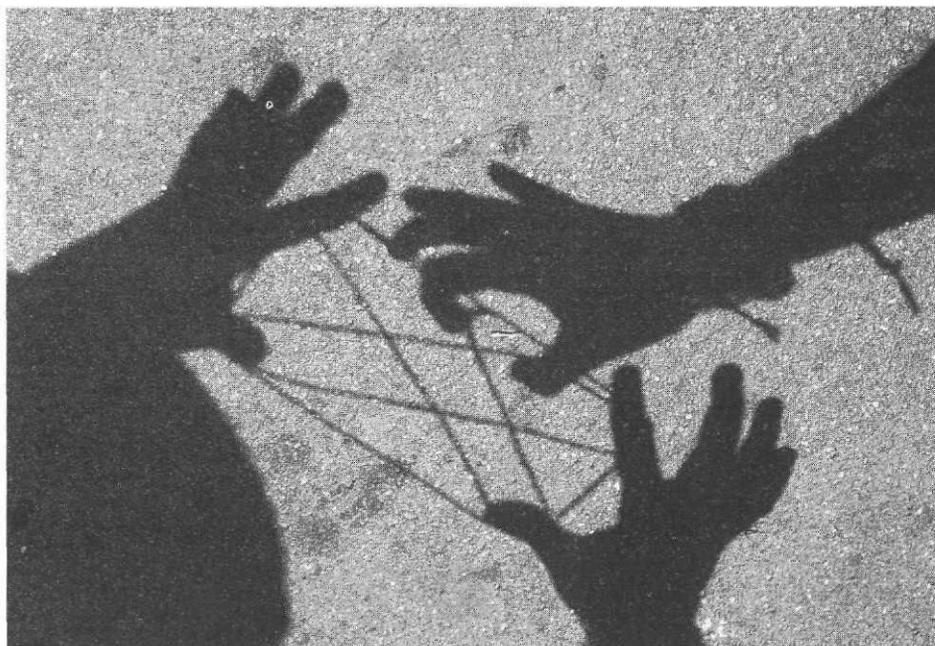
photographe ne produit pas seulement des images, elle fait des livres. Livres inclassables parce qu'ils sont tout autant des recueils de photographies, une illustration de l'univers enfantin et une proposition d'éducation au langage visuel.

Guidée par l'acuité de son regard et un profond sens pédagogique, l'auteur fait du livre un espace de découvertes qui, toutes, passent d'abord par l'expérience visuelle. Il est donc naturel qu'elle propose en premier lieu une sorte de répertoire des notions visuelles fondamentales, comme les formes, le graphisme, les textures, les dimensions, la lumière, la couleur. Elle en développe certains aspects, étendant par exemple la notion de graphisme aux signes et aux symboles (enseignes et panneaux de signalisation) et même des chiffres qu'elle met en rapport avec des images dans le très beau livre *Count and see*. Ayant recours exceptionnellement aux mots, elle explore aussi nos relations à l'espace par des assemblages images/mots, comme dans *Over, under and through*, repris presque dix ans plus tard par *All about where*, où elle laisse alors le lecteur faire lui-même les associations adéquates.

Pour permettre la confrontation des images, Tana Hoban propose très souvent une lecture



© Tana Hoban : *Circles, triangles and squares*, Macmillan, 1974

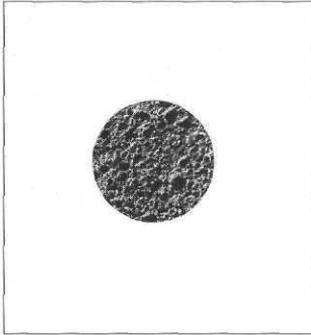


© Tana Hoban : *Ombres et reflets*, Kaléidoscope, 1991

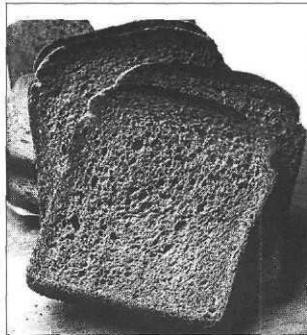
par doubles pages. Elle compose ses livres selon un principe répétitif de lecture, enchaînant ses images non pas en une évolution progressive, mais en créant une suite, une succession de découvertes dues à un jeu de relations toujours imprévisibles.

Simple mais jamais simplistes, ces livres clairs et lumineux élargissent le regard du lecteur à des champs toujours nouveaux. Ainsi se trouve-t-on surpris, en concentrant son attention sur la similitude formelle entre un cerceau et un camion citerne vu de dos, à entrer dans un doux état de rêverie provoqué par l'image de l'enfant jouant au cerceau - ou serait-ce par celle du camion citerne qui, soudain confronté à l'enfant au cerceau, devient poétique par contamination ? - à moins que ce banal camion citerne ne dégage lui-même sa propre poésie, qui nous aurait tout d'abord échappé ?

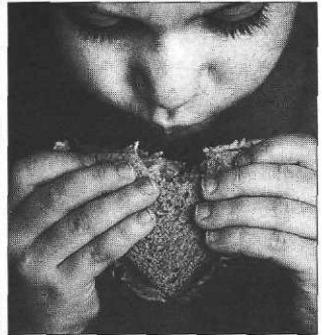
Si le propos du livre est de mettre en évidence des objets réunis par familles de couleurs, comme dans *Des couleurs et des choses* (seul titre consacré à la couleur, mais avec quel bonheur !), il est immédiatement perturbé par l'introduction d'objets multicolores, ou d'une autre couleur, au sein de chaque famille. Puis il est élargi par la répétition de familles d'une même couleur avec des objets différents, selon un principe qui n'est nullement systématique. Il est enfin déplacé grâce au choix des objets photographiés qui suscitent de nombreux autres types d'associations : les objets aux formes simples (les ronds venant largement en tête) ; les objets-récipients (seau, tasse, bol, panier, etc.) ; les objets-matières (brillant, rugueux, dur, liquide, chaud, froid, mou, souple, soyeux, etc.) ; les objets « actifs » qui appellent un verbe (verser, emboîter, rouler, sauter, boire, nouer, empiler, marcher, lécher, tarti-



page recto avec cache



page recto sans cache



page verso

© Tana Hoban : *Take another look*, Greenwillow, 1981

ner, balancer, croquer, flotter, manger, ouvrir, couper, jouer, peigner, souffler, dormir, glisser, tourner, téléphoner, se masquer, s'asseoir, etc.). Ce mouvement de va-et-vient d'images en images est laissé au bon vouloir du lecteur qui se promène à son gré entre ses observations, ses sensations et ses souvenirs.

La circulation du regard est facilitée par la beauté de la mise en pages et l'équilibre des compositions d'images. Dans le livre cité, l'un des quatre objets qui partagent chaque page est représenté de façon à créer une diagonale (crayon rouge, épi de maïs, voiture bleue, etc.) ou une spirale qui dynamisent le parcours visuel. Le lecteur reste ainsi constamment éveillé, son attention pouvant être par ailleurs avivée par l'humour de certains clins d'œil, comme celui de ce petit robot noir qui le salue à la dernière image après s'être annoncé à la page précédente, sortant son nez de l'intérieur d'une petite boîte verte...

Du reste, les images finales sont rarement anodines et laissent souvent un sourire sur les lèvres du lecteur.

Malgré les invitations incessantes faites au lecteur à suivre ses digressions intérieures, le propos initial de chacun des livres n'est

jamais perdu de vue. Une sensation de grande clarté baigne l'ensemble et procure un réel bien-être. Même le plus petit des lecteurs sait toujours où il en est. Les différentes lectures d'images proposées permettent de passer d'un registre à un autre sans qu'il y ait jamais égarement : au contraire, la complexité apporte toujours de nouveaux éclairages aux propos de Tana Hoban. De cette façon, le lecteur s'engage sans crainte, joyeux et confiant, dans ces suites de surprises et de découvertes, passant d'un registre visuel à un registre affectif sans la moindre réticence. C'est par exemple le cas dans *Is it larger, is it smaller ?*, où, après avoir préparé nos yeux à évaluer les différentes tailles de feuilles, de tasses ou de chaussures, l'auteur nous entraîne aussitôt dans une relation affective entre petit et grand : cette barque, cette balle ou ce petit vase ne sont pas seulement petits, ils sont filles et fils d'un bateau, d'un ballon et d'un broc. Comme la petite main est enfant de la grande main de maman sur laquelle elle est posée.

Par un jeu subtil de relations jouant sur plusieurs registres, Tana Hoban opère ainsi des transferts qui font glisser l'imagination du lecteur de l'univers visible et objectif des signes et des formes à celui, invisible et sub-

jectif, des sensations, de la mémoire, de l'émotion. Et inversement, puisqu'elle montre leur profonde interdépendance. Pas d'émotion sans signe visible, pas de signe visible sans émotion, dès lors qu'il y a relation.

Mais là où l'aspect affectif de la relation est le plus évident, c'est dans les images qui font appel au toucher et évoquent le contact : les textures, les surfaces, les peaux, et les mains en général. *The Wonder of hands*, livre tout entier consacré aux mains, annonce bien cette prédilection de la photographe pour le sens tactile. Mais d'autres livres, en particulier *Look ! Look ! Look !*, offrent des images exemplaires où de multiples mises en relation sont rendues possibles grâce à l'usage de « caches » (fenêtres ménagées dans des feuilles intercalaires). Ainsi sommes-nous, par exemple, invités à confronter la peau rugueuse d'un éléphant aux pétales d'une rose, à une joue d'enfant et à une peau de tortue, au fil de manipulations successives qui

alternent détails, gros plans, variations d'angles de vue, changements d'échelle et de contextes afin de ne jamais lasser la curiosité du lecteur. Dans un tel jeu, le rapport des textures s'impose à l'œil du lecteur de façon très ludique, tandis qu'un autre type de relation le touche droit au cœur : celle de l'enfant à la rose. Ce procédé, qui apparaît de nombreuses fois dans le livre sans être systématique, apporte des éclairages extrêmement subtils et émouvants sur les liens profonds exprimés par le contact des êtres et des choses.

Car c'est finalement d'amour que parle Tana Hoban. De l'amour qui transforme le regard et rend la moindre chose digne d'être regardée. De cet amour qui lui fut, peut-être, transmis par son père - comme en témoigne l'une de ses nombreuses dédicaces : « Ce livre-ci est pour mon père, qui me disait que j'étais merveilleuse » - et qu'elle redonne à son tour avec prodigalité. C'est pourquoi ses livres sont merveilleux. ■

là-haut
parmi
au-dessus
à travers
dans
sur
devant
en bas
à côté
dehors
derrière
près
dessous
contre
dedans
autour

